

Vendredi 28 août 2020
Solennité de saint Augustin
Abbaye Notre-Dame de Beauchêne

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Mon très Révérend Père,
Messieurs les Chanoines,
Mes frères,

La Sainte Église, par la médiation de la présence des vénérables chanoines en ce lieu béni, appelés voici 150 ans à vivifier ce sanctuaire marial de Notre-Dame de Beauchêne par feu Son Éminence le cardinal Louis-Édouard Pie, évêque de Poitiers, nous fait célébrer la solennité de saint Augustin, Père de l'Église. Déjà hier, nous étions portés par la fête liturgique de sa maman – sainte Monique - qui, par ses pleurs et sa prière, si attachée à la foi en Jésus, avait demandé la conversion de son cher fils, ce qu'elle obtint avant de partir vers le Bon Dieu partager sa Gloire au ciel.

Ayant vécu à la charnière des IV^{ème} et V^{ème} siècles, l'Empire Romain encore glorieux mais marqué par de profondes divisions et particulièrement décadent, il a donné aux chrétiens d'alors, ainsi qu'à ceux d'aujourd'hui, un exemple magnifique de cheminement intérieur. L'un des ouvrages qu'il écrivit, l'un des plus célèbres ouvrages édités dans le monde – ses *Confessions* -, nous associe à cette recherche intérieure qui aboutit à une pleine conversion au Seigneur Jésus, après de nombreux combats qui, vous le pressentez bien, ne cesseront pas après, mais changeront de forme. Benoît XVI dit de lui : « Lorsque je lis les écrits de Saint Augustin, je n'ai pas l'impression qu'il soit mort depuis plus ou moins mille six cents ans, mais je le sens comme un homme d'aujourd'hui : un ami, un contemporain qui me parle, nous parle avec sa foi fraîche et actuelle. En Saint Augustin qui nous parle, qui me parle dans ses écrits, voyons l'actualité permanente de sa foi; de la foi qui vient du Christ, Verbe Eternel Incarné, Fils de Dieu et Fils de l'homme. Et nous pouvons voir que cette foi n'est pas d'hier, même si prêchée hier; elle est toujours d'aujourd'hui, parce que le Christ est réellement hier aujourd'hui et pour toujours. Il est le Chemin, la Vérité et la Vie. Ainsi Saint

Augustin nous encourage à nous confier à ce Christ toujours vivant et à trouver ainsi la route de la vie. »

Tant de nos contemporains ne savent plus vers qui se tourner, et comment vivre pour trouver la paix et la joie intérieures. Saint Augustin cherchait la Vérité avec une volonté passionnée, mais s'égara un temps dans les filets des manichéens, qui divisaient le monde en deux principes équivalents se combattant – le Bien et le Mal –, distinction rassurante et rationnelle, mais bien loin de la Révélation de l'Amour Divin dans les Saintes Écritures. Comme beaucoup de jeunes aujourd'hui, au moment du passage d'une foi reçue à une foi choisie, il s'éloigna de la pratique de la foi de l'Église; sa raison, son amour de la beauté et la recherche de la Vérité lui faisaient regarder la Bible comme un ouvrage un peu fruste. Il demeurait cependant fasciné par le Seigneur Jésus. À Milan, où il aimait écouter la prédication de saint Ambroise, son cœur fut touché. Il comprit que tout l'Ancien Testament était un long chemin qui menait vers Jésus.

Un jour, ce jour pour lequel sainte Monique avait tant prié, est arrivé cet appel dans le jardin où se reposait saint Augustin. Il raconte comment, dans le trouble de ses réflexions, il entendit alors une voix d'enfant qui ne cessait de répéter ces paroles : « Prends, lis, prends, lis ». Il se rappela alors de la conversion de saint Antoine, Père du désert, et ouvrit le livre de saint Paul qu'il avait entre les mains. Il tomba sur le passage de l'épître *aux Romains* où l'Apôtre exhorte à abandonner les œuvres de la chair et à se revêtir du Christ (13, 13-14). Il comprit que cette parole lui était à ce moment-là adressée personnellement, qu'elle venait de Dieu par l'Apôtre, et lui indiquait quoi faire alors. C'est alors qu'il sentit les ténèbres du doute se dissiper et finalement se trouva libre de se donner entièrement au Christ : « Tu avais converti à toi mon être », commente-t-il. Ce fut la première et décisive conversion. (Benoît XVI, *Audience Générale du 20 février 2008*)

À trente-deux ans, il fut baptisé par saint Ambroise, le 24 avril 387, au cours de la veillée pascale, dans la cathédrale de Milan. Il revint alors en Afrique – à Hippone – avec ses amis, pour pratiquer une vie commune monastique, au service de Dieu. Ordonné prêtre en 391, il commença avec plusieurs compagnons cette vie monastique à laquelle il pensait depuis longtemps, partageant son temps entre la prière, l'étude et la

prédication. Il donna un véritable modèle de perfection religieuse dans le combat quotidien pour la recherche de la sainteté. La famille canoniale que nous rejoignons aujourd'hui ne me démentira pas, alors qu'ils suivent une règle précieuse que saint Augustin a longuement peaufiné afin qu'elle donne à la vie religieuse toute la faculté de grandir et de porter des fruits. Convenons ensemble que la présence des chanoines est une grâce providentielle dans notre terre du Poitou, à la confluence de l'Anjou et de la Vendée. La vie religieuse est si nécessaire à la vie de l'Église, et donc à notre vie, que, si nous en étions privés, il nous manquerait cet aiguillon spirituel pour nous montrer le chemin de la recherche de Dieu et l'horizon du ciel. Saint Augustin rapporte d'ailleurs dans les *Confessions* une belle conversation avec sa mère, sainte Monique. Ils sont à Ostie – le port de Rome -, dans une auberge, et de la fenêtre, ils voient le ciel et la mer, (...) et pendant un moment, ils touchent le cœur de Dieu dans le silence des créatures. Et ici apparaît une idée fondamentale dans le chemin vers la Vérité : les créatures doivent se taire si l'on veut qu'apparaisse le silence dans lequel Dieu peut parler. Cela est toujours vrai également à notre époque : on a parfois une sorte de crainte du silence, du recueillement, de penser à ses propres actions, au sens profond de sa propre vie, on préfère souvent ne vivre que le moment qui passe, en ayant l'illusion qu'il apportera un bonheur durable; on préfère vivre, parce que cela semble plus facile, de manière superficielle, sans penser; on a peur de chercher la Vérité ou on a peut-être peur que la Vérité nous trouve, nous saisisse et change notre vie, comme cela s'est produit pour saint Augustin ». (Benoît XVI, *Audience du 25 août 2010*, Palais pontifical de Castel Gandolfo)

Je laisse le soin à S. S. Benoît XVI de dire à tous, même à ceux qui sont dans un moment de difficulté dans leur chemin de foi, à ceux qui participent peu à la vie de l'Église ou à ceux qui vivent «comme si Dieu n'existait pas», de ne pas avoir peur de la Vérité, de ne jamais interrompre le chemin vers celle-ci, de ne jamais cesser de rechercher la vérité profonde sur soi-même et sur les choses avec le regard intérieur du cœur. Dieu ne manquera pas de nous donner la Lumière pour nous faire voir et la Chaleur pour faire sentir à notre cœur qu'il nous aime et qu'il désire être aimé.

Comment ne pas invoquer maintenant, au terme de ces petits éclairages sur la vie et le rayonnement de saint Augustin, celle dont saint Bernard – le chantre de

Notre-Dame – a dit qu'elle était l'aqueduc de la grâce, en ce lieu béni où on la prie tant. Nous avons grand besoin de cet exemple simple et lumineux de vie sainte que nous montre la Vierge. Et puis, comme l'a rappelé dans son homélie le 2 janvier de l'année passée, Notre Saint-Père le pape François, « sur le chemin de la vie, *laissons-nous prendre par la main*. Les mères prennent par la main les enfants et les introduisent avec amour dans la vie. Mais combien d'enfants aujourd'hui, allant à leur propre compte, perdent la direction, se croient forts et s'égarer, de libres ils deviennent esclaves. (...) Nous avons besoin d'apprendre des mères que l'héroïsme réside dans le fait de se donner; la force, dans le fait d'avoir de la pitié; la sagesse, dans la douceur. Dieu ne s'est pas passé de sa Mère : à plus forte raison en avons-nous besoin. Jésus lui-même nous l'a donnée, non pas à n'importe quel moment, mais au pied de la croix; il dit au disciple, à tout disciple : « Voici ta mère » (*Jn 19, 27*). La Vierge n'est pas *optionnelle* : elle doit être accueillie dans la vie – dans notre vie -. Elle est la Reine de la paix, qui vainc le mal et conduit sur les voies du bien, qui rétablit l'unité entre ses enfants, qui éduque à la compassion. Prenez-nous par la main, Marie. Agrippés à vous nous passerons les virages les plus difficiles de l'histoire. Par la main, amenez-nous à redécouvrir les liens qui nous unissent. Rassemblez-nous tous sous votre manteau, dans la tendresse de l'amour vrai, où se reconstitue la famille humaine : “*Sous votre protection nous cherchons refuge, Sainte Mère de Dieu*”. Demandons cette grâce à Notre-Dame de Beauchêne. Ainsi soit-il.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.